

# LE DOMAINE DE RIMBERLIEU

d'après

LES CARNETS DE CASIMIR POUILLET,  
GARDE DU COMTE DE BÉTHUNE (1862-1895)

par

Claude BOULET

Le domaine de Rimberlieu est situé sur la commune de Villers-sur-Coudun (canton de Ressons-sur-Matz, arr. de Compiègne), à un peu moins d'un kilomètre du village, sur la route de Lassigny. C'est une colline boisée, où sont maintenant bâtis des pavillons sous les arbres. Il ne reste actuellement de l'ancien domaine que la tour de Guillaume de Flavy, un petit pavillon Louis XVI, et, de ce qui était sans doute la ferme, deux bâtiments, un petit en pierres octogonales qui semble plus ancien, et un grand sur un îlot entouré d'eau devenu le restaurant « La Bergerie ».

J'ai été conduit à m'intéresser à Rimberlieu par la découverte, en 1977, dans le grenier de la maison que j'habite à Clermont, de sept carnets rédigés par un de mes ancêtres, Casimir Pouillet, garde du comte de Béthune à Rimberlieu, que j'ai identifié ensuite comme le père de Charles Pouillet, mon arrière grand-père, qui lui-même fonda en 1901 la Société archéologique et historique de Clermont.

Ces carnets contenaient un journal tenu quotidiennement entre 1862 et 1895, fait de notes très courtes d'une à dix lignes, donnant tous les jours le temps qu'il faisait, son travail personnel et celui qu'il donnait aux autres, ses achats avec les prix, les personnes avec lesquelles il était en relation, les événements quotidiens et les grands événements nationaux. Ils couvrent une durée effective de 21 ans, sur une période totale de 33 ans : 1er janvier 1862 - 13 juin 1865 (3 ans 1/2, un carnet), septembre 1870 - septembre 1880 (11 ans, 4 carnets), juillet 1889 - décembre 1895 (6 ans 1/2, 2 carnets).

J'ai pu identifier la plupart des personnes citées, compléter et vérifier les renseignements fournis grâce à des lettres contemporaines des carnets entre Casimir Pouillet, son fils Charles et d'autres membres de sa famille, par ses lettres d'engagement et d'autres correspondances avec le comte de Béthune et sa famille, par des faire-parts de mariage ou de décès. Tous ces documents avaient été gardés soigneusement par Charles Pouillet dans des dossiers.

Tout ce que j'ai pu vérifier grâce à ces documents et par recoupement avec d'autres sources m'a confirmé dans l'idée que tous les faits, lieux et dates mentionnés étaient exacts, et qu'on ne peut mettre en doute l'honnêteté de l'auteur des carnets. Cela en fait une source documentaire précieuse pour une possible étude détaillée, sous divers aspects : biographie de l'auteur des carnets (par l'étude de sa vie quotidienne, de son travail, de sa vie familiale, de la manière dont il perçoit les événements) ; étude de l'évolution de la rédaction, et de la personnalité de l'auteur de 1862 à 1895 ; étude sur la gestion d'un domaine rural et forestier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (et des personnes qui y participent) ; enfin ce pourrait être un élément pour une étude plus générale d'une époque de transition entre la fin de l'Ancien Régime (dont il reste des survivances) et le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans un cadre rural, sur les plans religieux, politique, social, économique.

Je me limiterai ici, dans une première partie, à la description des sources : les carnets et leur auteur, et, dans une deuxième partie, à une évocation du domaine de Rimberlieu, de son histoire et de ses possesseurs, vus à travers ces carnets, et les autres documents complémentaires.

#### LES SOURCES : LES CARNETS ET LEUR AUTEUR

Avant d'aborder l'étude du domaine lui-même, il est utile de donner une description détaillée des carnets. En format de poche (17 cm sur 10 cm en moyenne), ils comportent environ 120 pages. Le premier, recouvert de parchemin, va du 1<sup>er</sup> janvier 1862 au 13 juin 1865. Il porte en première page la mention : « Pouillet, garde à Villers-sur-Coudun près de Compiègne (Oise). Le 1<sup>er</sup> janvier 1862 ». Il y est surtout question de travaux forestiers et agricoles, de la chasse (avec le détail du gibier tué), et de chiens de chasse pris en pension. Après une lacune de 6 ans, le deuxième relié en parchemin aussi, va du 1<sup>er</sup> septembre 1870 au 16 mars 1874. Il s'y trouve une description de la guerre de 1870 et de la Commune vues de Rimberlieu très intéressante. Le reste est consacré aux travaux agricoles et forestiers, à la chasse et aux chiens. Le troisième, en carton toilé noir, du 15 mars 1874 au 30 septembre 1876, mentionne, en plus des éléments déjà cités, des événements familiaux, et signale une tempête qui abat beaucoup d'arbres dans la région en mars 1876. Le 4<sup>e</sup> carnet, en toile kaki, (1<sup>er</sup> octobre 1876-24 juin 1878), en plus des notations habituelles, décrit en détail un différend entre Casimir Pouillet et le baron de Saint-Pierre, à propos de la pension des chiens de chasse. Le 13 janvier 1878, le conseil municipal de Villers décide de l'emplacement de la station de chemin de fer. Le 5<sup>e</sup> carnet (25 juin 1878-79 septembre 1880), mentionne en particulier un hiver 1879-1880 très froid. Le 6<sup>e</sup> carnet, après une lacune de 9 ans correspondant approximativement à 3 carnets non retrouvés, va du 12 juillet 1889 au 30 juin 1892, et décrit, à partir de 1889, en plus des travaux agricoles et forestiers et de la chasse, la construction du château de Rimberlieu dont

l'emplacement est encore visible au milieu de la pelouse circulaire, en haut de l'allée qui monte de l'étang, au croisement avec celle qui va à la tour de Guillaume de Flavy. Le dernier carnet, toujours en toile kaki, décrit l'installation du comte Maximilien de Béthune au château, la première messe à la chapelle le 7 août et la bénédiction le 10 août 1892, puis la retraite de Casimir Pouillet comme garde et son déménagement pour Coudun du 23 au 30 septembre 1893.

Le 30 juin 1895 est signalé le décès du comte Léon de Béthune, à 86 ans.

Les documents complémentaires que j'ai pu utiliser sont de plusieurs sortes. D'abord les lettres d'engagement de Casimir Pouillet comme garde, la première fois pour le bois de Grimarest à Conchy-les-Pots, puis par Alfred Bardon de Segonzac, Aux Essarts, part Elincourt-Sainte-Marguerite, enfin par le comte Philippe de Béthune en 1851 pour le domaine de Rimberlieu, renouvelé en 1860 par son fils le comte Léon de Béthune, et les certificats de moralité correspondants. Des lettres familiales de Casimir Pouillet à son fils Charles, et de Charles à sa femme Noémie et leur fille Marguerite, des lettres reçues de la famille de Béthune, concernant le domaine, et enfin des lettres de fournisseurs ou de clients, complètent la documentation pour les périodes décrites dans les carnets, ou comblent les lacunes pour les périodes où les carnets manquent. Elles concernent les chiens en pension, la construction du château, les élections au conseil général, des interventions politiques aussi. Des faire-parts de mariage ou de décès, de la famille Pouillet ou de la famille de Béthune, et en particulier une lettre de condoléance de Maximilien de Béthune à la mort de Casimir Pouillet, ont apporté des éléments utiles pour les dates et les liens de parenté. Tous ces documents avaient été conservés par Charles Pouillet. M. Gossuin, ancien secrétaire de mairie de Villers-sur-Coudun, m'a fourni la liste des conseillers municipaux de Villers-sur-Coudun à l'époque et m'a mis en relation avec un descendant d'une branche belge de la famille de Béthune, le comte Albert de Béthune (de Bruxelles). J'ai également eu communication de cartes postales représentant le château de Rimberlieu, le parc, le village de Villers, d'autres châteaux des environs, des documents concernant la vente du domaine en 1960-1970, et des photos de ce qui restait du domaine avant la construction des pavillons actuels. Les cartes postales sont évidemment postérieures à la période des carnets, mais elles donnent une bonne idée de l'état du domaine avant et après 1914.

Voyons maintenant les renseignements que l'on peut tirer des carnets sur l'activité de leur auteur et le domaine de Rimberlieu. Chaque note journalière comprend, en 1, 2, 3 ou 10 lignes maximum, des indications sur le temps qu'il fait, l'activité ou les activités de la journée (forestière, agricole, chasse, comptabilité), le travail effectué par lui ou par les ouvriers, des indications sur sa santé, les événements familiaux importants, quelques événements nationaux marquants, les noms des personnes, les visites du comte ou de sa famille, les achats avec les prix, les noms de lieux et lieux-dits, les fêtes. Les indications sur le domaine sont très diverses.

En ce qui concerne l'exploitation forestière, il y est question des coupes et ventes de bois, avec le nombre et l'espèce des arbres, les prix, les parcelles, le nom des marchands de bois.

En ce qui concerne la chasse, on constate que Rimberlieu est, dès avant la construction du château vers 1890, un rendez-vous de chasse : on voit l'organisation des journées de chasse (ouverture, battues, gibier abattu). Sont notés également les procès-verbaux et litiges de chasse (en 1871 procès des frères Bochand de Giraumont pour braconnage par exemple), enfin tout ce qui concerne la pension, l'achat et la vente des chiens. Pour l'exploitation personnelle (jardin, bétail, récoltes) et ce qu'il exploite pour le comte de Béthune, et de repérer, parmi les fermiers cités, ceux qui travaillent pour le domaine. L'abondance des noms de lieux et de personnes cités permettrait de faire une étude des rapports humains (familiaux, avec ses maîtres, avec le curé de Villers, avec les fermiers, avec les ouvriers agricoles et forestiers). Mais on se limitera ici à présenter l'auteur des carnets, le domaine de Rimberlieu avant 1851, puis pendant la rédaction des carnets, avec une évocation des possesseurs du domaine (famille de Lancry, et comtes de Béthune), la construction du château en 1892, suivi de peu par le départ à la retraite de Casimir Pouillet, et enfin du château et du domaine par la suite.

#### *Année 1862*

##### *Janvier*

- 1<sup>er</sup> *A Compiègne, fourni 1 lièvre, 3 lapins, 2 canards. Entrée 35 Ces (centimes). Temps assez bon, gelée sèche depuis au moins 10 jours.*
- 2 *Temps moins froid, un peu de dégel. Florent Picart a fini notre fumier. Les ouvriers ont commencé à abattre les mauvais grisards (1) pour cottret (2). Antoine demande 3 F 50 de la corde (3).*
- 3 *Gelée, beau temps. J'ai pris un renard, c'est le 2<sup>e</sup>.*
- 4 *Verglas au matin. Vendu 2 peaux de renard à Compiègne 5 F 50. Mal de reins au matin.*
- 5 *Dimanche. Dégel. Voyage à Conchy (4). Toujours mal aux reins.*
- 6 *Lundi, beau temps, petite gelée au matin. Mal aux reins. Charles et Joséphine (5) sont revenus de Conchy.*
- 7 *Temps assez bon, un peu de dégel. J'ai tué 1 lapin.*

---

(1) *Peuplier gris.*

(2) *Petites bûches.*

(3) *La corde valait environ 4 stères.*

(4) *Conchy-les-Pots, où il habitait précédemment.*

(5) *Son fils et sa femme.*

- 8 *Temps pluvieux. J'ai acheté un fusil à M. Levain pour 45 F. Donné acompte 5 F. M. Sansade (1) est venu voir les grisards. Il a offert 2250 F.*
- 9 *Vendu à M. Darras Md de bois à Thourotte un grisard, à la pièce de terre à Chaumont, terroir de Mélicocq, moyennant 65 F de prix principal, plus 5 F de droit de garde... Temps à la pluie toute la journée. J'ai été au matin faire ferer (sic). Payé pour 2 fers rassis (2) devant 50 Ces.*
- 10 *Temps assez bon, brouillard. J'ai tué un lapin.*
- 11 *Fourni à Madame de Béthune 2 lapins. Entrée 10 Ces. Je dois à Féret pour réparation de fusil 3 F. Vendu à M. Sansade Md de bois à Compiègne 33 grisards près Rimberlieu pour 2200 F, paiement moitié à la St Jean, et l'autre moitié à Noël 1862, plus 5 F du cent de droits de garde sur lesquels j'ai reçu aujourd'hui 100 F. Temps venteux et pluie.*
- 18 *Réglé avec Bibaul le mémoire de M. le comte de Béthune. Gelée assez forte.*
- 19 *Samedi à Compiègne, règlement de compte avec M. Plommet (3). Fourni 2 lapins. Gelée, temps froid. Payé à M. Féret 3 F.*

L'auteur des carnets, Charles *Casimir* Gabriel Pouillet, est un Picard de bonne souche. Il est né le 4 février 1818 à Méharicourt (Somme, arrondissement de Montdidier, canton de Rosières-en-Santerre), non loin de Roye, de Charles Philippe Pouillet et Marie Clémentine Couture. Ces noms sont répandus dans ce « coin » du Santerre. On verra que sa vie se passe entièrement entre Roye, Noyon, Compiègne et Montdidier. Il s'est marié le 2 décembre 1840 à Conchy-les-Pots (arr. de Compiègne, c. Ressons-sur-Matz) avec Marie *Joséphine* Éléonore Boulanger, née le 15 septembre 1819 à Saint-Maur, hameau de Gournay-sur-Arondé. Ils ont probablement vécu dans la maison de Charles Préclin, postillon, oncle et parrain de sa femme, au lieu-dit La Poste, à Conchy-les-Pots, où, en 1841, naît Charles Pouillet, son fils unique (4).

---

(1) *Marchand de bois de Compiègne.*

(2) *Usagés.*

(3) *Administrateur de domaine.*

(4) Charles Pouillet, après une enfance passée à Conchy-les-Pots, puis à Rimberlieu, sera percepteur à Saint-Martin-aux-Bois, où il se mariera avec Noémie Depas. Leur fille unique, Marguerite, mariée à Georges Boulet, eut 2 fils, Robert et Pierre Boulet, mon père. Après Saint-Martin-Longueau et Bulles, Charles Pouillet arriva à Clermont vers 1880. Intéressé par l'histoire et la préhistoire, il initie le jeune Henri Breuil et eut une correspondance suivie ensuite avec lui et M. Plessier. Il fut le premier Président de la Société archéologique de Clermont, peu avant sa mort en 1903.

Le 14 août 1844, Casimir Pouillet est engagé comme garde du bois de Grimarest à Conchy-les-Pots. Puis, le 30 décembre 1849, il est engagé à 31 ans comme garde de ses propriétés par Pierre Louis *Alfred* Bardon de Segonzac, aux Essarts (c. de Lassigny), près d'Élincourt-Sainte-Marguerite. Le 18 novembre 1851, à 33 ans, il est engagé par le comte Philippe de Béthune comme garde particulier de ses propriétés sises à Villers-sur-Coudun et autres lieux voisins. C'est probablement à cette date qu'il s'installe à Rimberlieu avec sa femme et son fils Charles âgé de 10 ans, mais rien ne permet de l'affirmer. Après le décès du comte Philippe de Béthune en 1859, son engagement est renouvelé le 23 février 1860 par le comte Léon de Béthune son fils qui habite alors au château de Béthancourt, près de Ribécourt. Dans cette lettre, la nature et la superficie du domaine sont indiquées : « terres, prés, aulnois, futaies et taillis... d'une contenance d'environ 180 ha 74 ares 36 ca ».

Le 1<sup>er</sup> janvier 1862, deux ans après être entré au service du comte Léon de Béthune (il le servira pendant 32 ans), il commence la rédaction du premier carnet conservé. Y en eut-il d'autres avant celui-ci ? Il ne semble pas, mais on ne peut l'affirmer. La vie de Casimir Pouillet nous est ensuite connue par les carnets. Le 23 juillet 1865, il est élu une première fois conseiller municipal de Villers-sur-Coudun, avec le plus grand nombre de voix, 59, mais il ne fut pas maire, ni adjoint. Il y a une lacune jusqu'en 1870, où le 2<sup>e</sup> carnet reprend le 1<sup>er</sup> septembre 1870 en pleine guerre, pour annoncer le désastre de Sedan, puis l'occupation prussienne sans combats autour de Compiègne, suivie d'un compte rendu des événements de la Commune, vus de Rimberlieu.

*Début du 2<sup>e</sup> carnet (sept. 1870 - mars 1874).*

Pouillet garde à Villers-sur-Coudun (Oise). 1870-71-72-73.

Suite de l'année 1870. Septembre.

- |                 |  |
|-----------------|--|
| 1 <sup>er</sup> | Temps refroidi et pluvieux. La guerre continue avec la Prusse, Les Prussiens sont venus à Chalons.   |
| 2               | Temps assez bon. Le Père Josquin a commencé le charbon.  |
| 3               | Temps à la pluie et à l'orage.   |
| 4               | Dimanche. Temps froid le matin. Une dépêche des ministres arrivée à Compiègne annonce que l'Empereur Napoléon est fait prisonnier, le Maréchal de Mac Mahon grièvement blessé et que le général Wimpfen a capitulé laissant 40.000 prisonniers français. |



Portrait de Casimir Pouillet — fusain de Pérou (1872)

- 9 novembre 1872 « J'ai été à Compiègne. L'artiste Pérou a fait mon portrait. Payé 5 F ».
- 5 et 6 *Lundi, beau temps. On confirme la dépêche d'hier, on demande la république à Paris, le général Trochu en serait Président.*
- 7 *La république est proclamée à Paris.*
- 8 *La guerre continue. L'armée française revient sur Paris.*
- 9 *Les Prussiens se dirigent vers Paris par Melun.*
- 10 *Temps à la pluie presque toute la journée.*
- 11 *Beau temps. Le général commandant la citadelle de Laon a fait sauter la poudrière au moment de la reddition de la place. L'état-major prussien a sauté par l'explosion ainsi que quelques soldats français.*
- 12 *Lundi temps pluvieux. Les soldats prussiens viennent sur Paris.*
- 13 *Temps un peu meilleur. Le domestique de M. de Roucy est venu chercher Black (1). Il est arrivé le 1<sup>er</sup> janvier 1870.*

---

(1) Chien en pension.

- 14 *Quelques soldats prussiens sont venus à Compiègne.*
- 15 *Beau temps. J'ai été à Béthancourt conduire une pièce de cidre.*
- 16 *Beau temps. Nous faisons du cidre.*
- 17 *J'ai été à Compiègne. On a peu de nouvelles de la guerre. Les communications sont interrompues.*
- 18 *Dimanche. Beau temps, froid matin et soir. J'ai été à Saint-Martin (aux-Bois).*
- 19 *Temps magnifique à midi. La guerre continue sans batailles sérieuses.*
- 20 *Beau temps. On commence à semer du seigle depuis déjà quelques jours.*
- 21 *Les Prussiens sont à Compiègne, environ 350 à 400.*
- 22 *Il est arrivé à Compiègne environ 150 à 200 Prussiens. Beau temps.*
- 23 *Beau temps et soleil. Frédéric François a 2 jours hier et aujourd'hui, 3 jours 1/2 l'autre semaine.*
- 24 *Les Prussiens sont venus à Coudun au nombre de 64 faire une réquisition à Bienville, Coudun et Giraumont de farine, blé et lard salé.*
- 25 *Dimanche la commune de Villers a fourni une vache en réquisition à Compiègne. Élections municipales, 7 conseillers sont nommés.*
- .....
- 29 *Retour d'Andechy. Beau temps. Les Prussiens sont partis de Compiègne avant hier.*

Le 31 octobre 1871, a lieu le mariage de son fils Charles à Saint-Martin-aux-Bois avec Noémie Depas, et le 21 décembre 1872, naissance de Marguerite, son unique petite-fille. Le 21 janvier 1878, il est réélu conseiller municipal et le restera jusqu'en 1884. D'octobre 1876 à avril 1879, il parle à plusieurs reprises du différend qui l'oppose au baron de Saint-Pierre, à propos du paiement de la pension d'un chien. Il ne lâche pas prise, et finit par obtenir un arrangement. Il cite souvent ses affaires personnelles (vente de la maison de Conchy-les-Pots et litiges autour de



l'héritage, placements financiers). Le 2 décembre 1890, le comte de Béthune organise à Rimberlieu un banquet pour les noces d'or de son vieux serviteur depuis 30 ans. De 1890 à 1892, est décrite la construction du château par Maximilien de Béthune, fils du comte Léon.

Le dernier carnet est plus succinct. Le 4 avril 1893 Casimir Pouillet va à Clermont au mariage de sa petite-fille Marguerite Pouillet avec Georges Boulet. Du 23 au 30 septembre 1893, retraite et déménagement pour Coudun, après 42 ans au service des comtes de Béthune. Le 22 avril 1895, naissance à Clermont de Robert Boulet, mon oncle. Le 30 mars 1897, décès de sa femme Joséphine, enterrée à Clermont. Le 6 novembre 1902, peu avant son fils Charles (février 1903), décès de Casimir Pouillet, enterré également à Clermont.

#### LE DOMAINE DE RIMBERLIEU SON HISTOIRE ET SES POSSESSEURS

Je n'ai pas fait de recherches très poussées sur l'histoire du domaine de Rimberlieu avant 1850. Les éléments que j'ai utilisés viennent des *Tablettes d'histoire locale*, d'Émile Coët, des *Éphémérides compiégnoises*, de B.-A. Dervillé, et de la description donnée par le manuscrit de A.-F. Léré, datée du 9 juillet 1820.

Émile Coët nous apprend que c'est « vers 1550, que le fief de Rimberlieu entra, par acquisition, dans la maison de Lancry, qui ajouta à son nom celui de Rimberlieu (1). Ce fief, qui relevait du duché de Monchy-Humières, consistait en un hameau avec une ferme, entourée d'un large fossé plein d'eau, alimenté par un ruisseau venant de la montagne de Villers-sur-Coudun... Le fief de Rimberlieu consistait en terres, prés, et en trois cents arpents de bois, situés en partie sur la montagne de Villers ».

C'est apparemment par le mariage, le 16 décembre 1805, de Lucie de Lancry, fille de Charles de Lancry, avec le comte Philippe de Béthune de Beauvoir, que le domaine entra dans la maison de Béthune-Hesdigneul, branche détachée des Béthune-Sully.

---

(1) E. Coët, *Tablettes d'histoire locale*, 3<sup>e</sup> partie, 1888 ; p. 316-317. Il nous dit également qu'une branche de cette maison possédait la seigneurie de Pronleroy, une autre celle de Bains et une autre celle de Boulogne-la-Grasse. C'est Antoine de Lancry, fils cadet de Jean de Lancry, 5<sup>e</sup> du nom qui forma la branche des de Lancry de Rimberlieu. Dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, T. 109, 1978 (1980), p. 282-287, nous voyons que plusieurs Lancry ont été reçus chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem.

E. Coët nous dit aussi que Jacques Charles François de Lancry fut maire de Compiègne du 4 octobre 1811 à la Révolution de 1830, et qu'il se distingua particulièrement au moment de la résistance de Compiègne aux alliés en 1814, où il seconda de tous ses efforts le major Otenin, afin de mettre la ville en état de défense.

Voici la description de Léré (9 juillet 1820), f. 423 :

« *De Rimberlieu*

Ancien fief et hameau dépendant de la commune de Villers, à la distance d'un quart de lieue placé au pied de la montagne de ce nom, en regard du sud, environné de bois et de prairies d'un vert charmant. Il n'est habité que par un garde et sa famille. Les bâtiments tombent en ruine ainsi que les étangs qui les entouraient, si on peut appeler ainsi un cloaque fort mal entretenu qui tourne autour de l'habitation dans une largeur de 15 pieds et n'est alimenté que par un filet de 6 lignes au plus, tarissant l'été. Il est vrai que les eaux pluviales viennent le remplir ; elles s'écoulent par un fossé dans la rivière (sic) d'Aronde, en passant au-dessus de Coudun, le long du Camps Cailleux. Il est sec l'été.

.....

Les plus forts propriétaires en bois sont M. de Lancry de Compiègne qui en a 300 arpens (1) et a un garde auquel il loue 20 arpens de terre et la maison de Rimberlieu en remplacement de gages. M. Dorchy d'Anelle a 200 arpens et a également un garde.

.....

Les bois de Villers appartenant à M. de Lancry et Dorchi, se coupent tous les 15 ans, ceux des particuliers ont des coupes plus rapprochées ».

la description d'E. Coët (*op. cit.*, 1888, p. 317) reprend en partie celle de Léré. Il ajoute que les constructions ont subi de nombreuses modifications. Il semble donc bien que la ferme ait été située dans l'îlot entouré d'eau où se trouve maintenant le restaurant « La Bergerie ». La porte de style Louis XIII signalée par Léré n'existe plus, mais le petit bâtiment octogonal en pierre près de l'étang qui subsiste encore maintenant est peut-être antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1860, quand le comte Léon de Béthune renouvelle la commission de garde particulier de Casimir Pouillet, il donne dans sa lettre du 23 février 1860, enregistrée au greffe du Tribunal de 1<sup>ère</sup> instance de Compiègne par M. Plommet, greffier (qui sera d'ailleurs l'homme d'affaires du comte, à qui C. Pouillet rendra des comptes pendant 30 ans), une description sommaire du domaine :

« ... nomme pour garde particulier des propriétés en terres, prés, aulnois (4) et bois en futaie et taillis qu'il possède sur les terroirs de Villers-sur-Coudun, Braisne, Vignemont, Coudun, Baugy, Giraumont et Mélicocq, arrondissement de Compiègne ; le tout en plusieurs parcelles d'une contenance d'environ cent-quatre-vingts hectares soixante quatorze ares trente-six centiares ».

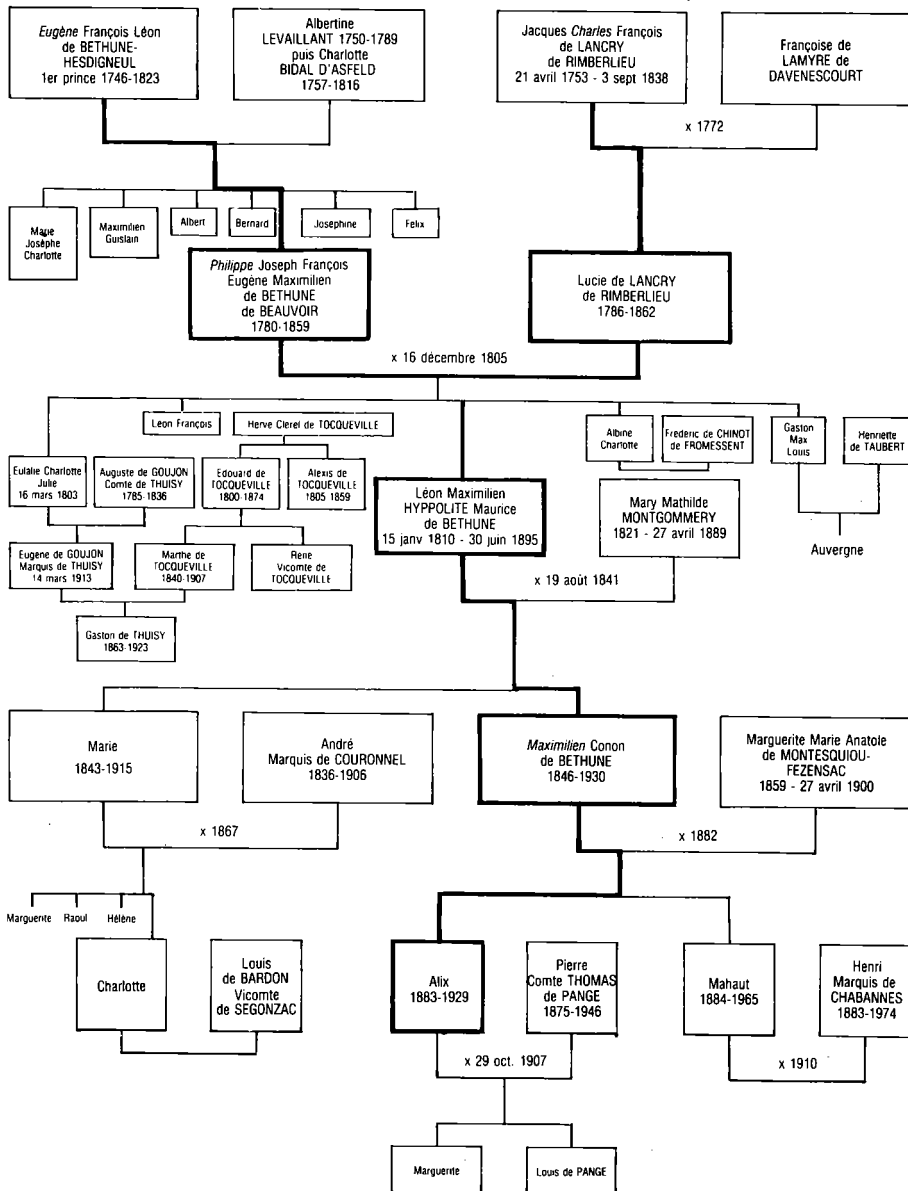
Cette superficie est plus importante que celle indiquée par Léré et E. Coët. Il semble que ces deux descriptions ne concernaient que les bois, et que les terres et prés y ajoutent. Une étude plus précise pourrait le confirmer, ou faire apparaître des acquisitions plus récentes.

---

(1) Soit environ 126 ha.

(4) aulne, arbre vivant en milieu humide, sans doute près de l'étang.

Tableau généalogique  
des familles de LANCRY, de BETHUNE  
et de TOCQUEVILLE



Voyons maintenant les possesseurs du domaine pendant la période couverte par les carnets 1862-1895, c'est-à-dire la famille de Béthune.

Je dois à l'obligeance du comte Albert de Béthune (de Bruxelles) descendant d'une branche belge de cette famille de Béthune-Hesdigneul, de m'avoir communiqué un arbre généalogique très complet des Béthune depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle environ. Cela m'a permis de situer les personnes citées dans les carnets, d'établir leur lien de parenté, et de mieux comprendre les alliances de cette très grande famille et leur descendance (*voir tableau*).

Le comte Philippe de Béthune de Beauvoir (né en 1780, mort en 1859), était le quatrième enfant du prince Eugène de Béthune-Hesdigneul (1746-1823). Il fit entrer le domaine dans la famille par son mariage avec Lucie de Lancry.

Le comte Léon de Béthune fut son troisième enfant, et se maria en 1841 à Marie Mathilde Montgommery. Il fut maire de Cambronne-les-Ribécourt (où il possédait le château de Béthancourt) et il fut membre de la Société Historique de Compiègne. Un de ses beaux-frères était le vicomte Frédéric de Chinot de Fromessent. Un autre beau-frère, Auguste de Goujon, comte de Thuisy, eut un fils, Eugène de Goujon, marquis de Thuisy, souvent cité dans les carnets, qui épousa Marthe de Tocqueville, fille de Louis Édouard Clérel de Tocqueville, et donc nièce d'Alexis de Tocqueville. Édouard de Tocqueville habitait le château de Baugy, et leur père, Hervé Clérel de Tocqueville se retira à Clairoux. Le marquis de Thuisy écrivit de nombreuses lettres à Casimir Pouillet au moment des élections au Conseil général qu'il remporta le 8 août 1880, pour lui demander de soutenir sa candidature contre le vicomte de Segonzac. Un des fils du marquis de Thuisy, Henri, est tué en Annam en 1887 (Dervillé, *Éphémérides compiégnoises*, 1901, p. 38-39).

Le comte Maximilien de Béthune, que Casimir Pouillet nomme « Monsieur le comte Max », fils de Léon, marié en 1882 à Marguerite-Marie de Montesquiou-Fezensac, construisit le château de 1890 à 1892. Il fut maire de Villers-sur-Coudun. Sa fille Alix se maria en 1907 avec Pierre Thomas de Pange, et devint par cette alliance la belle-sœur de la comtesse Jean de Pange, née de Broglie, qui écrivit ses souvenirs (*Comment j'ai vu 1900*, Grasset), où, nous le verrons plus loin, il est question du château de Rimberlieu en 1914. Un monument avec les pierres tombales de Maximilien, Alix et sa sœur Mahaut existe toujours, adossé au chevet, à l'église de Villers-sur-Coudun.

\*

\* \*

Nous abordons maintenant l'étude du domaine vu à travers les carnets de Casimir Pouillet, dont l'activité est toute entière centrée sur le domaine et le service du comte.

L'étendue du domaine dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où le comte Léon renouvelle l'engagement de son garde, est de 180 ha 74 a 36 ca en terres cultivables, prés pour le bétail, aulnois (aulnes), bois en futaie et taillis pour l'exploitation et la vente du bois, et pour la chasse, activité très importante, et également arbres fruitiers (pommiers pour le cidre, cerises). Il faudrait une étude détaillée du cadastre de l'époque pour déterminer la répartition des terres, sur Villers-sur-Coudun et les communes environnantes. De nombreux lieux-dits sont cités dans les carnets, certains aux noms pittoresques (le Zoët, le Cucu, le Purgatoire). Ils pourraient aider à cette identification des parcelles. Pour l'organisation du domaine, il semble bien que Casimir Pouillet ait été plus qu'un simple garde du comte de Béthune. Il rendait des comptes et recevait ses gages de M. Plommet, greffier du Tribunal civil de Compiègne, qui assurait apparemment la gestion du domaine pour le comte, qui venait souvent à Béthancourt (près de Ribécourt), mais vivait également à Paris. Casimir Pouillet, comme il ressort des carnets, était tout à la fois garde-chasse, garde-forestier, exploitant agricole, pour sa propre exploitation et pour celle du comte (il est difficile de séparer les deux), faisant travailler d'autres fermiers ou des ouvriers agricoles et forestiers. Il avait semble-t-il, une assez large autonomie pour la gestion du domaine, dont il rendait compte tous les trimestres à M. Plommet. Il avait su, je pense, gagner la confiance de ses maîtres, et devait être un homme respecté.

Sa tâche était multiple. Il chassait beaucoup, seul ou avec le comte, et avec d'autres, amis ou famille. Il organisait les journées de chasse et les battues et envoyait du gibier à Béthancourt ou à Paris. On le voit, chaque mois d'août, sitôt les moissons finies, faire des achats de poudre, de cartouches, pour préparer l'ouverture. Il s'occupe activement à cette époque des chiens qu'il prend en pension, pour le comte ou ses amis ; et il a pour clients des personnes de haut rang (M. de Songeons, M. de Labrunerie ou M. Dutilleul, par exemple, qui deviendra ministre des Finances). Il achète et vend des chiens de chasse, il les revend après les avoir dressés, fait le compte de la pension, et n'hésite pas à tenir tête à un certain baron de Saint-Pierre, qui ne voulait pas payer un prix de pension qu'il estimait justifié. L'affaire durera 3 ans, et finira par une transaction. Il exerçait ses fonctions de garde-chasse assermenté, et dressait des procès-verbaux. Il n'hésita pas à faire condamner les deux frères Bochand, de Giraumont, qu'il avait pris en flagrant délit de braconnage.

L'exploitation forestière était aussi une activité très importante, surtout avant 1870. Le domaine avait-il été laissé un peu à l'abandon et avait-il besoin d'être exploité intensivement ? Dans le premier carnet (1862-1865) sont décrites les coupes et ventes de bois. Il en tient la comptabilité, négocie avec les marchands de bois, prélève un droit de garde (environ 5 %) sur les coupes. Il fournit des harts (1), des tilles (2), du cottret (3), du charbon de bois, qui est fait chaque année. En 1860, il parle en cordes de bois, plus tard en stères. Il faisait également des expertises et des bornages.

Pour l'exploitation agricole, dont nous suivons le rythme tout au long de l'année (labours, semailles, moissons), il a sa propre exploitation qui lui permet en plus de ses gages de faire vivre sa femme et son fils, et il note également tout ce qui concerne son jardin potager. Pour le comte, il sert d'intermédiaire auprès des fermiers, qui fournissent apparemment des contributions en nature et des corvées. Les notations sur le temps ou l'arrivée du coucou, par exemple, complètent cette description de la vie rurale.

Le domaine produit également des fruits : pommes, avec lesquelles il fait le cidre chaque année, des poires, des cerises qui sont fournies au château ou vendues. Nous pouvons lire, en fin d'année, des sortes de petits « bilans » :

Extrait n° 15 bis

*Décembre 1889*

31 *Voilà l'année qui se termine. Elle n'a été ni bonne ni mauvaise. Chaque année se passe avec plus ou moins de satisfaction. Telle est l'existence, heureux ceux qui sont, et qui jouissent d'une bonne santé. Une maladie qui se nomme influenza règne un peu partout, mais elle n'est pas dangereuse, c'est l'avant-garde du choléra que l'on nous annonce pour l'année 1890.*

*Décembre 1890*

31 *L'hiver continue depuis le 25 novembre, la terre est gelée à 30 centimètres, il reste des betteraves sans être arrachées, des pommes sans être ramassées, les cidres ne sont pas finis. Il y a en général une perte que l'on ne peut évaluer, on craint pour les blés.*

31 décembre 1891 *Jusqu'à ce jour l'hiver n'a pas été rigoureux, quelques jours de gelée seulement. Les blés en terre sont beaux, le gazon des prairies est tout vert.*

*Du 20 au 31 décembre 1893*

*Le temps a été assez bon, quelques pluies et grands vents, il a peu gelé. En résumé, l'hiver n'est pas très rigoureux jusqu'à ce jour. Les 30 et 31, la gelée nous a annoncé l'hiver.*

31 décembre 1894 *Gelée 1°, vent froid toute la journée. Voilà l'année finie, elle n'a été ni bonne ni mauvaise. Bonnes récoltes en blé, avoine et betteraves, les prix sont peu élevés. Il a fait ensuite un hiver très rigoureux qui a duré longtemps, la neige est restée jusqu'au mois de février.*

Nous avons ainsi une vision rapide, qui mériterait d'être développée sur l'activité d'un domaine rural au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La mention des prix de production et des denrées permettrait une étude économique de ces activités.

---

(1) Liens d'osier ou de bois flexible pour lier les fagots.

(2) Ecorce de tilleul.

(3) Petit fagot de bois court.

Puis, à l'initiative de Maximilien de Béthune est décidée la construction d'un château.

Des travaux importants de comblement de l'étang, effectués en 1886, sont évoqués dans des lettres de Casimir Pouillet à son fils Charles. Puis, de 1890 à 1892, est racontée la construction du château et les premiers aménagements du parc (*voir ill.*) qui aura duré un peu plus de 2 ans. Parmi les dernières mentions des carnets, citons, en 1893, la retraite et le déménagement pour Coudun de celui qui a servi pendant 42 ans les comtes de Béthune. Le 2 décembre 1890, il avait noté : « Petite gelée et belle journée. M. Le cte Max de Béthune a organisé nos noces d'or. Les fermiers ont assisté à la messe et au bouquet présidé par le cte de Béthune père âgé de 80 ans. Après le banquet on a dansé, il y avait 30 invités non compris les garçons et 3 musiciens. La clôture s'est terminée par un feu d'artifice bien réussi ».

Le XX<sup>e</sup> siècle arrive, et le comte Maximilien est le nouveau maître. Les carnets ne nous renseignent plus sur le domaine.

On peut supposer que c'est Maximilien qui a commencé vers 1890 les premiers aménagements du parc. Il semble qu'une sorte de « hameau » fut aménagé près de la grille d'entrée, dit « Le Petit Trianon », et des bâtiments autour de la ferme près de l'étang, dont il reste encore 2 actuellement, près de « La Bergerie ».

Alix de Béthune, fille cadette de Maximilien, épousa le 29 octobre 1907, le comte Pierre Thomas de Pange. Elle se plaisait beaucoup au domaine, et les aménagements du parc que l'on voit sur les cartes postales du début du siècle lui sont probablement dûs en grande partie.

#### Construction du château (extraits des carnets, 1889-1895)

##### Mars 1890

23 *Dimanche, Temps variable et pluvieux. M. Flamant cède la pièce de terre derrière le jardin et une pointe de terre pour l'avenue du château, moyennant 40 F pour la pièce de terre et 10 F pour le passage de la route par année jusqu'à l'expiration du bail.*

25 *On a commencé les murs du jardin.*

##### Avril

6 *Dimanche Pâques, beau temps. Les bétons du château ont été finis hier soir.*

8 *Beau temps. On commence les murs du château. On emploie les moëllons.*

9 *Beau temps. Les travaux continuent, murs de jardin et au château.*

- 10 *Beau temps quoique froid. M. le Cte Max est venu avec Madame.*
- 11 *Temps assez bon le matin, giboulées après midi. La première pierre du château est arrivée assez difficilement.*
- 14 *Gelée blanche. Les grosses pierres arrivent tous les jours. 50 ouvriers travaillent.*
- 17 *Beau temps. On travaille aux murs et au château.*
- 22 *Pluie presque toute la journée. On cylindre la route depuis hier.*
- 23 *Temps remis au beau. Pose de la 1<sup>ère</sup> pierre par les jeunes filles de M. le Cte Max (1) et autres. Il y a eu le soir un banquet de 68 couverts. Noémie et Marguerite (2) sont reparties.*
- Juin*
- 4 *Beau temps, vent et poussière. M. le Cte Max est venu, M. le Cte de Béthune, M. le Marquis de Thuisy et Mmes la Ctesse et Marquise.*
- 5 *Temps variable sans eau. Les travaux se poursuivent activement. On ferme les croisées du rez-de-chaussée.*
- Septembre*
- 16 *Beau temps. Les travaux de la toiture du château avancent.*
- Juillet 1892*
- 6 *Temps un peu moins chaud. M. le Cte de Montesquiou, M. le Cte, Madame la Ctesse de Couronnel sont venus à Rimberlieu.*
- 8 *Déménagement au château après-midi.*
- Août*
- 7 *Dimanche. Beau temps. 1<sup>ère</sup> messe à la chapelle.*
- 10 *Temps variable sans eau. Bénédiction du château par M. le Doyen de Ressons et autres Prêtres assistants.*

---

(1) Alix et Mahaut, 7 et 6 ans.

(2) Sa belle-fille et sa petite-fille.



Pendant la guerre de 1914, Alix de Pange ne voulut pas quitter le château, très exposé en juin et juillet 1918 car la ligne de front passait alors juste au nord du bois de Rimberlieu, vers le Zoët. Cet épisode nous est raconté par la Comtesse Jean de Pange, belle-sœur d'Alix, dans son livre : *Comment j'ai vu 1900*, t. 4 : *1900 s'éloigne* (Grasset, 1973, p. 61-63, et 71), où elle raconte sa visite à Rimberlieu.

Extrait de : Ctesse Jean de Pange : *Comment j'ai vu 1900*. t. 4 : *1900 s'éloigne*, Grasset, 1973.

p. 61 *L'itinéraire... me permettra peut-être de m'arrêter au retour à Rimberlieu chez ma belle-sœur Alix de Béthune, femme de mon beau-frère Pierre de Pange... Alix est une femme courageuse, pratique et intelligente. Elle a voulu sauver le château familial où elle a été élevée qui, dès le début, s'est trouvé sur les lignes de combat. Alix s'est débrouillée avec les militaires et les autorités locales et est parvenue à faire installer une ambulance auxiliaire avec quelques lits dans les salons démeublés. Elle-même est restée sur place et défend de son mieux sa « baraque », comme elle dit, contre la destruction et le pillage...*

*Rimberlieu est un grand château tout blanc avec de vastes dépendances et un superbe parc boisé conçu pour la vie luxueuse qu'on menait à la campagne au milieu du siècle dernier. A présent, c'est presque une ruine ; le toit du pavillon s'est effondré, le parc est ravagé...*

p. 63 *« Je ne devais jamais revoir Rimberlieu. Le château a été complètement détruit (1) au cours des terribles bombardements de la dernière phase de la guerre en juin 1918. Ma belle-sœur est restée courageusement jusqu'à l'évacuation des derniers habitants du village. Elle ne s'est jamais consolée de ce désastre, et quand elle est morte en 1929 (2), à peine âgée de quarante ans, elle a voulu être enterrée dans le caveau des Béthune à Villers, près de ce domaine qu'elle avait tant aimé... »*

Le château fut très éprouvé par la guerre de 1914, et plusieurs cartes postales de la série « Français, n'oubliez jamais », montrent les toitures effondrées du château toujours debout. Alix de Pange mourut à Lj usanne le 2 juin 1929, un an avant son père Maximilien.

Entre les deux guerres, le château ne semble pas avoir été réparé, et le domaine fut laissé à l'abandon, mais j'ai peu de renseignements sur cette période. En août 1944, un groupe de résistants FFI est tombé à Rimberlieu. Un monument, à l'emplacement de l'ancienne grille du château, en témoigne. Une cérémonie a célébré l'anniversaire de cet événement le 28 août 1984. En 1960, le domaine fut vendu par adjudication, et ensuite cédé par lots pour édifier, vers 1970, la résidence de pavillons disséminés dans le bois, nommée « Le Domaine de Rimberlieu ».

Que reste-il actuellement de ce domaine de Rimberlieu, dont le château ne dura qu'à peine 25 ans ? Quand on sort de Villers-sur-Coudun vers le bois de Rimberlieu, on trouve d'abord à droite un petit pavillon, sûre-

(1) Sur les cartes postales datant de 1917, le château n'est pas entièrement détruit.

(2) Elle est née en 1883, donc morte à 46 ans.



Le château de Rimberlieu avant 1914

11. - VILLERS-S-GOUDUN (Oise). - Château de Rimberlieu. l'Étang et les Communs



L'étang et les communs

ment du XIX<sup>e</sup> siècle, puis à droite près de l'étang, un petit bâtiment octogonal en pierres qui paraît plus ancien, et deux autres bâtiments qui restent d'un ensemble que l'on peut voir sur les cartes postales anciennes, dépendances de la ferme, qui se trouvait elle-même dans l'îlot, à l'emplacement de l'ancienne métairie. En reprenant la route, au point le plus élevé, on voit à gauche la Tour de Guillaume de Flavy, restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle (elle était accompagnée d'une statue de Jeanne d'Arc installée par les comtes de Béthune). A droite de la route, on va vers l'emplacement du château, où il ne reste qu'un socle de pierre (le perron, sans doute) au milieu d'une pelouse et un pavillon dit « de Louis XVI » sur les cartes postales. L'allée du château conduit à l'étang, et à « La Bergerie ».

En conclusion, cette évocation rapide du domaine de Rimberlieu au XIX<sup>e</sup> siècle, vu à travers les notations quotidiennes d'un garde-chasse du comte de Béthune, ouvre plusieurs perspectives d'études plus approfondies.

D'abord, une étude historique rigoureuse pourrait être faite, d'une part en dépouillant les journaux, le cadastre et d'autres documents de l'époque, ce que je n'ai pas eu le temps de faire, mais également en utilisant plus méthodiquement les renseignements trouvés au fil des carnets. Une édition du texte avec des index de lieux et de personnes permettrait des analyses plus précises, et de faire des recoupements entre des notations apparemment sans liens entre elles. Les renseignements que j'ai trouvés par la suite sur d'autres documents (cartes postales, noms figurant dans des annuaires, généalogies, etc.) m'ont confirmé dans l'idée que le document constitué par ces 7 carnets, qui couvrent une période de 33 ans, avec une lacune de 10 ans, soit 20 ans jour après jour, et 10 années consécutives entre 1870 et 1880, pouvait constituer un témoignage très intéressant, parce que sans apprêt, honnête, sincère et ne déguisant rien, sur cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une étude plus approfondie du contenu des carnets pourrait fournir quantité d'autres informations sur le domaine, ses lieux-dits, la topographie des lieux, l'exploitation forestière, les récoltes, la vie quotidienne, la gestion d'un budget à cette époque, etc. Il y a également de nombreuses informations sur le climat de notre région avant 1900. On pourrait étudier également l'évolution de la manière dont sont rédigés les carnets (orthographe, écriture, rôle qu'ils remplissaient pour celui qui les a rédigés, mesures employées, etc.) entre 1862 (s en forme de *f*, Pasques au lieu de Pâques, cordes de bois) et 1895 (forme proche du XX<sup>e</sup> siècle).

Enfin, de nombreux autres aspects seraient également à établir : rapports entre les personnes, importance de la religion, grande influence de la noblesse d'après la Restauration, rapports entre groupes sociaux (nobles, bourgeois, fermiers, ouvriers agricoles et forestiers), survivances d'Ancien Régime (dons en nature, corvées).

Cette période me paraît particulièrement intéressante, car elle est à la charnière entre l'Ancien Régime et notre XX<sup>e</sup> siècle, entre une vie agricole très importante dans les campagnes et l'apparition des machines, entre une économie traditionnelle et les placements en actions des nouvelles Compagnies, entre un métier rural d'agriculteur ou de garde forestier, et l'élévation sociale d'un fils devenu percepteur, profession respectée.

A travers la vie d'un domaine, et le témoignage d'un serviteur honnête, sérieux et efficace, et qui a la confiance de ses maîtres, nous voyons, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, se maintenir des témoins d'une société issue de l'Ancien Régime, et s'installer le monde du XX<sup>e</sup> siècle. Domaine forestier et rural en 1850, Rimberlieu a suivi cette évolution pour devenir actuellement après une période d'abandon, un domaine « résidentiel » qui ignore sans doute son passé. Nous espérons que ce travail donnera envie de le connaître mieux.

---

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Documents divers : photos de famille, cartes postales, correspondances, lettres d'engagement, faire-parts de mariage ou de décès.

*Annuaire de l'arrondissement de Compiègne*, 1865. Prime offerte aux abonnés du *Progrès de l'Oise* (Compiègne, Imprimerie Ferdinand Valliez, 1865).

*Annuaire du Progrès de l'Oise*. Année 1867 (Compiègne, Imprimerie Ferdinand Valliez, 1867).

*Annuaire du Progrès de l'Oise pour l'arrondissement de Compiègne*, avec une notice historique sur chaque commune. Année 1883. (Compiègne, Imprimerie Mennecier, 1883).

COËT (Émile) : *Tablettes d'histoire locale*, 7 vol. (Compiègne, Imprimerie Mennecier, 1887-1894), 3<sup>e</sup> partie (1888), p. 316-317, et autres. 2 autres volumes postérieurs.

DERVILLÉ (B.A.) : *Pages d'histoire locale. Éphémérides compiégnaises contemporaines* (Compiègne, Imprimerie du « Progrès de l'Oise » 1901).

LÉRÉ (A.-F.) : *Manuscrit de Léré*, f. 423. Bibl. mun. Compiègne.

*Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. 109, 1878 (1980), p. 282-287.

PANGE (Comtesse Jean de) : *Comment j'ai vu 1900. t. IV : 1900 s'éloigne*. (Paris, Grasset, 1973).